

Les Fils cassés de Nino

Nino avait neuf ans et une impressionnante collection de crayons, tous parfaitement taillés. Il rangeait ses cahiers au millimètre, n'écrivait jamais sans règle et pouvait passer des heures à chercher le mot juste avant de commencer. Il ne supportait ni les ratures, ni les pages cornées, ni la moindre virgule oubliée. Pour lui, chaque détail comptait.

Mais ce que Nino portait surtout en lui, c'était un nœud à l'estomac. Un nœud qui se resserrait à chaque fois que le professeur écrivait un exercice au tableau. À chaque fois que quelqu'un lui disait : « Essaie. »

Car pour Nino, essayer, c'était risquer de se tromper. Et se tromper, c'était briser quelque chose d'invisible et de précieux : un fil très fin qui reliait son cœur à sa confiance.

Et si je n'y arrive pas ? Et si je fais une erreur ? Et si tout le monde le voit ? Et si on se moque ? pensait-il, paralysé. Même quand il connaissait la réponse, il n'osait pas lever la main.

Peu à peu, Nino cessa d'essayer. Il préférait rendre une feuille blanche plutôt que de risquer de se tromper. Il souriait quand on lui disait « Tu es si discret », mais au fond, il se sentait prisonnier d'une peur qu'il ne comprenait pas. Une peur qui lui murmurait qu'un échec signifiait qu'il ne valait rien, et qu'il valait mieux ne pas commencer du tout.

Ses amis le croyaient timide. Ses parents le pensaient studieux. La vérité, c'est que Nino avait peur de ne pas être à la hauteur. Une peur qui le rongait en silence, même quand il connaissait la solution.

Et cette peur ne s'arrêtait pas à la porte de l'école. Elle le suivait au parc, à la maison, chez ses cousins. Quand il enfourchait son vélo, il hésitait, craignant la chute. Il roulait seulement sur le trottoir, doucement, sans jamais lâcher le guidon. Quand son père proposa de construire une cabane dans l'arbre, il refusa, de peur de mal clouer une planche. Il disait préférer lire, mais ce n'était pas vrai : il avait peur de ne pas y arriver. Même choisir un déguisement pour le carnaval l'angoissait : et si on se moquait de lui ? Souvent, il finissait par n'en porter aucun.

C'était comme si toutes les situations de sa vie s'étaient emmêlées dans un seul fil fragile. Un fil qui l'empêchait d'essayer, d'explorer, de rêver à voix haute. De l'extérieur, il paraissait sage, calme, presque invisible. Mais à l'intérieur, son cœur criait qu'il voulait oser.

Un soir, alors qu'il faisait semblant de dormir, Nino vit une étrange lumière danser au plafond de sa chambre. Un fil d'or descendait du ciel, souple comme une vigne, brillant comme un rayon de lune. Il s'enroulait dans l'air comme un ruban magique, projetant des étincelles sur les murs.

Et, accroché à ce fil, apparut... une créature. Un animal de laine, mi-renard mi-nuage, aux yeux malicieux et au manteau cousu de boutons multicolores. Son museau était fin, sa voix douce, ses gestes rappelaient une pelote qui se déroule lentement. Vieux et neuf à la fois, il ressemblait à une peluche qu'on aimerait dès le premier regard.

— Bonsoir, Nino, dit-il. Je suis Filou, le tisseur d'erreurs.

— Tisseur d'erreurs ? répéta Nino, incrédule.

— Oui. J'aide les enfants à recoudre ce qu'ils croient avoir abîmé. Et toi, tu as laissé trop de fils cassés dans ta tête, non ?

Nino se redressa dans son lit. Il le savait bien. Son estomac se noua encore plus.

— Mais... je ne sais pas comment faire, murmura-t-il.

— Alors suis-moi, répondit Filou en tendant sa patte. Je vais t'apprendre à réparer les fils invisibles.

Sans comprendre comment, Nino saisit le fil d'or. Une chaleur douce lui parcourut les doigts. Ensemble, ils grimpèrent le long du fil et atterrirent dans un monde surprenant : un paysage entièrement tissé, comme façonné par une main géante. Les arbres avaient des feuilles de feutre, les rivières coulaient en fils bleus chatoyants, et le ciel était cousu de nuages cotonneux.

— Bienvenue au Royaume des Tentatives, annonça Filou. Ici, personne ne se moque de ceux qui essaient. Chaque tentative est célébrée comme un trésor.

Autour d'eux, des enfants tissaient sur de grands métiers flottants. Certains se concentraient, la langue tirée de l'effort. D'autres riaient quand leur fil glissait ou qu'un motif partait de travers. Mais personne ne s'arrêtait. Les tapis créés étaient colorés, bosselés, parfois troués, mais pleins d'inventions : un soleil en

zigzag, un mot brodé de travers devenu un mot rigolo, une montagne tordue mais unique.

Nino observa un garçon dont la pelote venait de tomber, déroulant un chaos de fils emmêlés. Au lieu de paniquer, il rit :

— On dirait une rivière ! Je vais en faire un ruisseau !

Et il continua à fisser, joyeux.

— Tu vois, dit Filou, les erreurs ne sont pas des obstacles, mais des chemins différents. Parfois, même meilleurs.

Ils s'approchèrent d'un métier ancien, un peu abandonné. Les fils étaient ternes, emmêlés, déchirés par endroits.

— C'est le tien, expliqua Filou. Il s'est arrêté le jour où tu as cru que te tromper, c'était échouer.

La gorge nouée, Nino toucha l'un des fils. Une petite lueur apparut.

— Tu te rappelles quand tu as osé lever la main pour dire : "Je n'ai pas compris" ? demanda Filou. C'est ce fil-là. Fort.

Il désigna un fil vert :

— Celui-ci, c'est quand tu as aidé ta cousine à finir son puzzle. Tu avais peur de mal faire, mais tu as essayé. Et tu t'es amusé.

Nino resta longtemps devant son métier. Il n'était pas parfait, mais il était à lui. Et il voulait recommencer.

Un peu plus loin, un pont suspendu s'ouvrait au-dessus du vide : le pont du fil tremblant. Ses cordes fines vibraient comme des cheveux, d'autres plus épaisses semblaient solides.

— Quiconque veut repartir avec un fil nouveau doit traverser, dit Filou. Mais attention : il reflète tes pensées. Si tu doutes, il vacille. Si tu avances, il se renforce.

Nino posa un pied, puis l'autre. Le pont se mit à trembler. Autour de lui, des phrases se tissaient dans l'air :

« Tu vas te ridiculiser. »

« Tout le monde est meilleur que toi. »

« Tu n'y arriveras pas. »

Ces voix, il les connaissait bien : elles l'accompagnaient depuis toujours.

— Elles me disent que je vais échouer ! s'écria Nino.

— Alors réponds-leur, dit Filou. Avec tes propres fils, avec tes propres mots.

Nino ferma les yeux. Puis dit à voix haute :

— Je peux apprendre même si je me trompe.

— L'erreur n'est pas une honte, c'est une étape.

— Je ne suis pas parfait, mais je suis courageux.

À chaque mot, le pont se raffermait. Des couleurs apparaissaient sous ses pieds, comme si ses paroles tissaient de nouveaux fils.

Mais soudain, une bourrasque le secoua : le vent de la honte. Elle charriait des souvenirs précis — sa lecture ratée devant la classe, sa chute de vélo, les rires chuchotés derrière lui.

Le pont vacilla. Nino chancela.

— Je vais tomber ! cria-t-il.

— Rappelle-toi ton fil ! dit Filou. Le fil autour de ton poignet. Il est là pour t'ancrer.

Nino inspira profondément. Il imagina un fil rouge autour de son poignet, chaud comme un battement de cœur.

— J'ai le droit d'avoir peur. Mais j'ai aussi le droit d'essayer.

Le vent se calma. Le pont se stabilisa. Des lucioles apparurent, éclairant la sortie.

Filou le regarda avec respect.

— Tu viens de traverser un pont que beaucoup d'adultes n'osent jamais franchir.

De l'autre côté s'ouvrait une vallée lumineuse, au centre de laquelle se dressait un immense métier à tisser.

— Voici le Grand Tissage, dit Filou. Ici commence ton histoire. Chaque erreur y trouve sa place, chaque tentative a sa valeur.

Nino s'avança. Un cadre vide l'attendait, avec des pelotes de toutes les couleurs : fils rouges pour le courage, bleus pour l'acceptation, verts pour les essais, petits ou grands.

Il choisit un fil jaune pâle. Il tremblait un peu, mais il fit son premier point. Le fil se coinça, il recommença. Sa ligne était de travers. Personne ne rit. Filou lui fit un clin d'œil.

— Regarde : tu as commencé.

Alors Nino continua. Chaque fil devenait un souvenir, une victoire discrète. Une rivière sinueuse comme son chemin. Des montagnes aux sommets effilochés comme ses peurs affrontées. Un soleil tordu mais brillant, avec un cœur rouge au centre.

— C'est mon histoire ? demanda-t-il.

— C'est ton histoire en train de se tisser, répondit Filou. Et elle ne fait que commencer.

Le ciel changea.

— Il est temps de rentrer, dit Filou. Mais n'oublie pas : désormais, tu portes un fil rouge. Il ne te quittera jamais. C'est le fil de ton courage.

Au matin, Nino ouvrit les yeux. Était-ce un rêve ? Peut-être. Pourtant, en posant la main sur son poignet, il sentit une chaleur invisible, comme un fil vivant, vibrant contre sa peau.

Ce jour-là, quand la maîtresse demanda : « Qui veut venir au tableau ? », Nino sentit son estomac se nouer. Mais il posa la main sur son poignet. Le fil rouge était là. Invisible, mais réel.

Il leva la main. Avança. Se trompa. Corrigea. Et termina.

Personne n'applaudit. Personne ne rit. Mais pour Nino, c'était une victoire immense.

L'après-midi, il enfourcha son vélo. Il pédala plus vite. Il lâcha le guidon une seconde. Il éclata de rire.

Et le soir, dans son journal, il écrivit :

« Aujourd'hui, j'ai osé. Ce n'était pas parfait, mais c'était moi. »

Son fil n'était plus cassé. Il était imparfait, mais vivant, coloré, tissé de tentatives, de chutes et de reprises. La plus belle des étoffes.

Et désormais, chaque fois qu'il hésitait, il posait la main sur son poignet et se souvenait : Il avait le droit d'essayer.



Cofinancé par
l'Union européenne



léargas

Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.